

liques, et bons catholiques. Je suis parfaitement d'accord avec un pieux Prélat qui me disait, ces derniers jours : Dans cette sainte contrée, on oublie qu'on vit au milieu de XIX^e siècle ; on croirait être revenu aux premiers siècles du christianisme, et converser avec les chrétiens des catacombes. C'est vraiment le pays du Cœur de Jésus.

“ Vous ne pouvez jeter ici les yeux sur une devanture de magasin sans y trouver quelque objet d'édification. Presque rien pour le luxe ; mais une foule d'objets pieux, plus attrayants l'un que l'autre, si bien qu'on serait tenté de les acheter tous. Est-ce une boutique d'orfèvrerie ; au premier rang se montrent des calices, des ciboires, des lampes d'église ; chez un libraire on ne voit jamais, je ne dis pas de livres ouvertement mauvais, mais même des ouvrages dangereux : ce sont tous des livres de dévotion ou de quelque utilité. Dans les magasins de modes, ce sont toujours des couleurs et des dessins modestes, comme les goûts de ces pieuses dames tyroliennes. Devant les maisons, sur les colonnes, partout apparaissent des tableaux ou des statuts de la Madone.

“ Dans les églises, on trouve encore bien plus de quoi s'édifier, on croirait être au milieu de fervents religieux, tant est grand le recueillement de ces bonnes gens. Il est sans exemple qu'un homme ou une femme tourne la tête pour regarder autour de soi par curiosité, ni qu'on s'assoie autrement que par nécessité. Tous sont là, le rosaire ou le livre à la main, ou recueillis dans la prière. Le matin des jours de fête, à la messe, dans la plus grande partie des églises, les prêtres font une quantité de fois le tour de la balustrade qui sert de table de communion. Dimanche passé, quoiqu'on ne célébrât aucune fête particulière, un de mes serviteurs me raconta qu'à une seule messe (je ne sais plus si c'était chez les Jésuites ou chez les Franciscains), il vit donner 400 communions ; et, à une autre, le prêtre parcourut 16 fois la